**EXPÉRIENCES NÉGATIVES DANS L'ENFANCE ET FONCTIONNEMENT PSYCHOLOGIQUE CHEZ LES FEMMES ATTEINTES DE SCHIZOPHRÉNIE OU DE TROUBLES BIPOLAIRES : ÉTUDE BASÉE SUR LA POPULATION**

**INTRODUCTION :**

La schizophrénie et les troubles bipolaires sont des troubles mentaux graves qui représentent un lourd fardeau et des coûts immenses pour la société. Ces troubles représentent des défis multifactoriels complexes tout au long de la vie pour les patients et leurs familles, et peuvent donner lieu à de multiples épisodes graves et à des symptômes comorbides supplémentaires tout au long de la vie, tels que la dépression, l'anxiété et les troubles du sommeil. Les expériences négatives dans l'enfance (ACE) sont des facteurs de risque bien établis pour ces troubles. Une récente méta-analyse systématique sur les facteurs de risque modifiables a montré que la plus grande fraction attribuable à la population (PAF) des troubles du spectre de la schizophrénie était liée aux adversités de l'enfance (PAF 38 %), ce qui indique une grande capacité de prévention. Étant donné que des connaissances détaillées sur les ACE spécifiques représentent une information importante pour guider les efforts de de prévention, il est particulièrement intéressant de noter que les abus sexuels dans l'enfance présentaient un PAF de 13 % pour le développement de la dépression.

Cependant, on en sait moins sur la mesure dans laquelle des ACE spécifiques sont associés à la schizophrénie et à la bipolarité. Une étude récente a souligné que des ACE spécifiques peuvent prédire de manière différentielle des troubles mentaux spécifiques, mais la plupart des études antérieures étaient souvent limitées par des informationssur quelques ACE spécifiques seulement, de petites cohortes hétérogènes ou l'absence d'un groupe de référence représentatif.

Les symptômes psychotiques et maniaques constituent les critères diagnostiques de la schizophrénie et du trouble bipolaire, respectivement, mais les symptômes de dépression et d'anxiété, y compris les troubles du sommeil, ont un impact important sur le fonctionnement quotidien. La résilience est un paramètre important pour faire face aux symptômes des troubles mentaux graves et aux défis de la vie quotidienne. Pourtant, la question de savoir si les ACE sont associés à un impact négatif sur ces caractéristiques du fonctionnement psychologique général chez les personnes vivant avec un diagnostic de schizophrénie ou de trouble bipolaire n'a pas été suffisamment étudiée.

**METHODES:**

Cohorte Stress-And-Gene-Analysis sur les femmes islandaises

La cohorte Stress-And-Gene-Analysis (SAGA) est une étude de femmes âgées de 18 à 69 ans résidant en Islande en 2018.Toutes les femmes islandaises ayant une adresse ou un numéro de téléphone (approximativement n 104 197) ont été invitées à participer à l'étude entre les deux phases.n 104 197) ont été invitées à participer à l'étude entre mars 2018 et juillet 2019.mars 2018 et juillet 2019. Les participantes de la cohorte SAGA ont répondu à un questionnaire en ligne détaillé comprenant des questionssur les facteurs démographiques, les antécédents de traumatismes psychologiques (dans l'enfance et à l'âge adulte), la santé psychologique et les antécédents dediverses maladies. Comme l'a montré une étude précédente sur la cohorte SAGAles participants représentent la population générale des femmes islandaises en termes d'âge, d'éducation, de lieu de résidence géographique et de salaire mensuel. Un total de 29 367 femmes (âge moyen de 44 ans) disposant d'informations suffisantes sur les ACE ont été incluses dans la présente étude.

Informations sur les diagnostics de la schizophrénie et les troubles bipolaires

Les femmes ont indiqué si un professionnel de la santé (par exemple un psychologue ou un médecin) leur avait déjà posé le diagnostic de schizophrénie ou de trouble bipolaire. Au total, 108 femmes (0,4 %) ont déclaré avoir reçu un diagnostic de schizophrénie et 479 (1,6%) un diagnostic de trouble bipolaire, 53 d'entre elles ont déclaré avoir été diagnostiquées avec les deux troubles. Soit 534 femmes atteintes de schizophrénie ou de trouble bipolaire. Les auteurs de cette étude ne disposent pas d'informations sur la date du diagnostic ni de détails diagnostiques spécifiques. Les informations autodéclarées sur les troubles mentaux sur les troubles mentaux graves se sont révélées être valables à des fins de recherche pour les analyses globales, les auteurs ont regroupé les femmes souffrant de schizophrénie ou de troubles bipolaires comme souffrant de troubles mentaux graves. Les femmes qui n'ont pas déclaré de diagnostic de schizophrénie ou de trouble bipolaire sont désignées comme le groupe de référence.

Outils de mesures :

Les ACE ont été mesurés à l'aide d'une version modifiée du questionnaire international sur les ACE (ACE-IQ) mis au point par l'Organisation mondiale de la santé.

Les questions sur le fonctionnement psychologique portaient sur les symptômes mentaux actuels et la capacité d'adaptation. Les femmes ont fait état de leurs symptômes à l'aide des mesures suivantes, les scores les plus élevés indiquant une plus grande sévérité des symptômes : Les symptômes dépressifs ont été évalués à l'aide du questionnaire sur la santé des patients (PHQ-9). Un score ≥10 représentant un seuil validé et bien établi pour un diagnostic probable de dépression.

**RÉSULTATS :**

 Par rapport au groupe de référence, les femmes déclarant un diagnostic de troubles mentaux sévères étaient plus jeunes, plus souvent célibataires/veuves, moins éduquées, plus souvent fumeuses et avaient un niveau de vie plus faible, un IMC plus élevé, des symptômes de dépression, d'anxiété et de sommeil plus de sommeil, et avaient une capacité d'adaptation plus faible. Des résultats similaires ont été observés pour la schizophrénie et le trouble bipolaire séparément.

 En étudiant spécifiquement les femmes souffrant d'un trouble mental grave, les chercheurs ont constaté que les ACE étaient associés à un plus grand nombre de cas actuels, ils ont constaté que les ACE étaient associés à un plus grand nombre de symptômes actuels de dépression et d'anxiété, y compris un sommeil de moins bonne qualité de sommeil, tandis que les privations subies pendant l'enfance étaient associées à un plus grand nombre de symptômes de dépression et d'anxiété. Les chercheurs ont observé des tendances similaires pour des types spécifiques d'ACE. La gravité de la dépression, de l'anxiété et des troubles du somme il augmentait (indiquée par des valeurs β plus élevées) et la capacité d'adaptation diminuait (indiquée par une valeur β plus faible)chez les femmes souffrant d'un trouble mental grave et d'un plus grand nombre d’ACE. Les femmes ayant déclaré ≥5 ACE étaient plus susceptibles de présenter des symptômes d'anxiété, de dépression et de troubles du sommeil que les femmes ayant 0-2 ACE.

**PRINCIPALES CONCLUSIONS**

Sur la base d'un vaste échantillon national représentatif de femmes islandaises, la présente étude démontre de manière exhaustive une association dose-réponse entre les ACE et les troubles mentaux graves. Sur les 13 ACE étudiés, sept sont associés à la schizophrénie ou au trouble bipolaire, les associations les plus fortes étant avec la maladie mentale d'un membre du ménage et les abus émotionnels et sexuels, mais aussi la négligence émotionnelle, mais aussi la négligence émotionnelle, les brimades et la violence collective. Enfin, et avec des implications importantes pour la gestion clinique, les auteurs ont constaté que chez les femmes souffrant de schizophrénie ou de trouble bipolaire, la présence d’ACE était fortement associée à un fonctionnement psychologique.

**COMPARAISON AVEC LES RÉSULTATS D'ÉTUDES ANTÉRIEURES**

Les recherches antérieures sur les ACE se sont principalement concentrées sur les ACE en tant que facteur de risque de troubles mentaux et donc comme cible potentielle de prévention. L'évaluation détaillée des ACE spécifiques dans la présente étude indique que certaines ACE spécifiques sont plus fortement associés à des troubles mentaux graves que d'autres, ainsi que des rôles potentiellement différents de certains ACE spécifiques pour différents troubles mentaux. En accord avec les résultats de cette étude, une récente a montré que l'abus sexuel dans l'enfance était particulièrement fortement corrélé au risque de développer une dépression, bien qu'une évaluation aussi fine du rôle potentiel d'autres ACE n'a pas été possible en raison de l'absence de données sur le nombre d'enfants victimes d'abus sexuels.Une autre étude récente a suggéré des différences potentielles entre certains ACE et le risque de troubles mentauxspécifiques. Les présents résultats suggèrent que l'abus sexuelsexuelle, mais aussi émotionnelle, est associée à une prévalence plus élevée deschizophrénie et de troubles bipolaires. L'abus physique gravea également été associée à un risque ultérieur de troubles mentaux. Il est important de noter que notre étude apporte de nouvelles connaissances sur le rôle des traumatismes liés à l'alcoolisme et à l’addiction aux substances dans le fonctionnement psychologique général des personnes souffrant de troubles mentaux graves. Les résultats de cette étude indiquent un impact négatif important sur une grande variété de symptômes de santé mentale affectant la vie quotidiennede ces personnes, prolongeant ainsi des études antérieures précédentes indiquant que les ACE sont associés à une évolution clinique. Par conséquent, les ACE devraient représenter un axe de traitement important chez les personnes atteintes de schizophrénie ou de trouble bipolaire.

Les associations observées peuvent s'expliquer par des modèles psychologiques et biologiques, ces derniers pouvant être intercorrélés. Le stress psychologique lié aux ACE peut persister à l'âge adulte, affectant ainsi la santé mentale de l'adulte.

Les études ont montré que les adversités de l'enfance provoquent des changements induits par le stress,tels que le dérèglement de l'axe hypothalamo-hypophysaire et des niveaux chroniquement élevés d'hormones de stress provoquant des changements structurels dans le cerveau, qui peuvent augmenter le risque de psychopathologie. En outre, les ACE entraînent une méthylation aberrante de l'ADN et donc d'importantes modifications épigénétiques, avec ces empreintes environnementales sur l'épigénome humain. Ces empreintes environnementales sur l'épigénome humain persistent à l'âge adulte. Il est plausible que ces mécanismes affectent l'individu tout au long de la vie et qu'ils aient donc un impact négatif sur les sur les symptômes psychologiques, en plus de représenter un facteur de risque d'un trouble mental.

Dr. Mohammed EL ABBANI.

Service de psychiatrie CHU – Agadir.

Janvier 2024